



L'IMMIGRATION CLANDESTINE DES JEUNES AFRICAINS : CE TERRIBLE VOYAGE SANS RETOUR

Cdt MAPE M'bada, Nationalité togolaise, stagiaire de la promotion Gallois, 24ème promotion de l'École de guerre. Officier de l'infanterie issu de la promotion 1998 de l'École de formation des officiers des forces armées togolaises (EFOFAT), le Cdt MAPE Mbada a servi essentiellement en unité opérationnelle et participé à des missions extérieures avant de rejoindre l'École de Guerre à Paris.

L'immigration clandestine a pris des proportions inquiétantes au cours de la dernière décennie et est même devenue un véritable enjeu. Plus qu'une immigration, on assiste à un suicide collectif de milliers de jeunes issus de l'Afrique subsaharienne fuyant leurs terres natales. La Méditerranée centrale est devenue le lieu de ce sinistre qui interpelle les consciences et exige des mesures adéquates. Ce phénomène n'a donc jamais été aussi inquiétant et suscité autant d'interrogations. De ce fait, les pays d'Afrique subsaharienne doivent appréhender les défis de l'immigration auxquels ils font face afin de mettre un terme aux fléaux qu'ils induisent.

L'immigration clandestine des jeunes africains n'est nullement derrière nous

« La manne de l'immigration est amenée à décroître car l'explosion démographique dans le monde arabe est terminée »¹. C'est par ces mots que Philippe Fargues s'exprimait en 2000 dans « *Génération arabe, l'Alchimie du nombre* ». Mais plus de 16 ans après, l'immigration est loin de s'arrêter. L'Afrique subsaharienne a bien pris le flambeau. Et aujourd'hui, malgré les efforts pour freiner le flux migratoire, le phénomène résiste à toute tentative de solution. Des jeunes filles et garçons au mépris de tout risque, ne cessent de traverser le désert du Sahara et surtout la Méditerranée. Comme Victor Hugo, nous pouvons nous demander « où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit »², ces pauvres gens, ces clandestins qui, au péril de leur vie traversent les eaux glacées de la Méditerranée ? A la recherche certainement de « l'eldorado » à l'autre bout du monde, l'Europe. Comme le disait Serge Daniel, « ce qui est

¹ Philippe Fargues, « *Génération arabes, l'Alchimie du nombre* », Paris, Fayard, 2000, p 52.

² Victor Hugo (Poète dramaturge), « *Melancholia* », extrait des *Contemplations*, 1856

frappant, c'est que ni la mort, ni la peur de l'océan ou du désert, ni les difficultés rencontrées ne découragent les clandestins. L'immigration clandestine devient presque un jeu où l'on joue soit pour soit gagner, soit pour perdre ».³

Ce phénomène s'est aggravé depuis la mort de Kadhafi, qui constituait jusque-là le 'bouclier' de la Méditerranée centrale. Cette situation nous interpelle tous et exige des mesures idoines pour y mettre un terme. Mais comment mettre fin à de tels drames humains sans identifier préalablement les racines profondes de ces mouvements migratoires.

Les causes et les méfaits de l'immigration clandestine

L'immigration clandestine trouve ses origines aussi bien dans les pays de départ que dans les pays d'accueil. Dans les pays de départ, les difficultés économiques, les crises politiques sans fin rendent des conditions de vie précaires et insoutenables. Comment des hommes ne fuiraient-ils pas des pays comme la Somalie ou encore le Soudan du sud où la guerre et la famine sont le quotidien des gens ? L'organisation non gouvernementale *Action contre la Faim* estime que plus de 4,9 millions de personnes sont touchées par la famine au Soudan du sud, soit 42% de la population⁴. Ces problèmes économiques et politiques se complexifient avec la pression démographique qui entraîne indubitablement le chômage. Les statistiques montrent par exemple que d'ici 2050 le Nigeria dépassera les 400 millions d'habitants ; quel défi pour un pays dont le développement économique ne suit pas la même courbe que la croissance démographique ! Tous ces facteurs ne peuvent que pousser les jeunes à quitter leurs pays d'origine à la recherche d'une « Terre promise ». Hélas, ce sont ces hommes, contraints de fuir leurs terres natales qu'on retrouve morts ou à bout de souffle au large des côtes libyennes. Ce faisant, l'Afrique subsaharienne se vide de ses forces vives et de sa main-d'œuvre qualifiée ; le corolaire étant de continuer à freiner son développement et la maintenir dans la pauvreté. Le 26 octobre 2016, William Spindler, porte-parole du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés a annoncé le chiffre record de 3 800 migrants morts en Méditerranée en 2016.⁵

Au demeurant, il est à noter que la crise migratoire a connu des facteurs aggravants. Ces facteurs sont dus au système international libéral, établi et nourri par les États développés au milieu du 20^e siècle. En effet, les États industrialisés à la recherche de la main-d'œuvre moins chère, ont encouragé à la fin de la seconde guerre mondiale l'immigration. James F. Hollifield disait à ce propos que « les conditions politiques dans les pays d'accueil qui sont les conditions 'suffisantes' pour que l'immigration continue sont en pleine évolution. Ces conditions suffisantes pour l'immigration, étroitement liées aux institutions et aux lois de l'État libéral, vont persister selon toute vraisemblance ».⁶ Or, la croissance de la population

³ Serge Daniel, « *Les routes clandestines : l'Afrique des immigrés et des passeurs* », Hachette Littératures, 2008, p 15-18.

⁴ <http://www.actioncontrelafaim.org/fr/content/alerte-la-famine>

⁵ <http://www.lemonde.fr/europe/article/2016/10/26/3-800-migrants>

⁶ James F. Hollifield, « *L'immigration et l'Etat- Nation à la recherche d'un modèle national* », harmattan, Paris 1997, p.105.

dans les pays industrialisés a eu pour corolaire une hausse massive du chômage ce qui a conduit à ralentir des flux migratoires. Désormais, c'est donc dans la clandestinité que les nécessiteux des pays à très faibles revenus ou en perpétuelles crises politiques sont obligés de rejoindre l'Europe. Ils sont des milliers à braver la mer, une mer qui dévore sans pitié.

Assurément, nous vivons dans un monde où la sédentarité s'efface. Mais l'interpénétration des peuples devrait se faire dans un cadre légal. Certains ressortissants des pays d'Afrique subsaharienne pourraient bénéficier de séjour-études dans des pays occidentaux pour profiter de leurs savoir-faire technologiques. De telles politiques leur permettraient dès leur retour au pays natal, de mettre en valeur les expertises acquises au profit du développement local. C'est ce que nous pourrions appeler des échanges positifs et qui, à la différence de l'immigration clandestine, sont assurément à encourager. Les pressions migratoires et les chocs de cultures sont aussi perçus par les experts comme l'un des facteurs majeurs des crises internationales, voire des conflits. La pression migratoire et son lot de diversité culturelle posent d'énormes défis d'intégration. Par conséquent, ce phénomène débouche souvent sur des affrontements de populations qui ont du mal à s'accepter.

Quoiqu'il en soit, il semble qu'il est grand temps que ces jeunes renoncent à leur périple à travers la Méditerranée et prennent conscience que « l'eldorado » est partout et nulle part. Le bien-être se nourrit d'effort et de la patience. Alors, comment mettre fin à ce fléau qui prive les États d'Afrique subsaharienne de leur dynamique productive ?

Les approches de solutions pour endiguer le flux de l'immigration clandestine

Il convient de noter qu'il n'y a pas de solution miracle au problème d'immigration. Nous estimons qu'il faudrait une combinaison d'actes bien réfléchis et adaptés à la situation du moment. Si les arrivées vers la Grèce ont été considérablement freinées par l'accord Europe-Turquie du 18 mars 2016, la route de la Méditerranée centrale est redevenue le premier point d'accès vers l'Europe. Les mesures coercitives mises en place dans les pays européens ou encore le contrôle aux frontières semblent ne pas produire les effets escomptés. C'est l'exemple de la mise en place de patrouilles aériennes en 2013 par Frontex, l'agence européenne de lutte contre l'immigration, qui n'ont pas dissuadé ces jeunes toujours prêts à braver tous les dangers. En outre, les politiques d'incitation au départ que certains pays européens ont tenté de mettre sur pied sont assez limitées car elles sont liées à la situation économique et au volontariat des migrants. Ces politiques jugées trop coûteuses et basées sur des aides individuelles, ne sauraient en tout état de cause être une solution globale.

C'est pourquoi, pour qu'un pas soit franchi dans la résolution de ce tragique fléau, il est urgent d'inventer de nouveaux outils d'analyse, d'imaginer des stratégies qui épargneraient à notre humanité de devoir admettre que des milliers de jeunes gens préfèrent perdre leur vie plutôt que de perdre un atome d'espoir. La solution viendra tout d'abord d'une prise de conscience collective des pays africains dans la gestion des problèmes majeurs qui contraignent les jeunes à des prises de risques suicidaires. Il faudrait que ces pays s'inscrivent résolument dans la voie de la bonne gouvernance pour réduire la misère et de facto les crises. Il est de notoriété publique qu'aucun développement n'est possible sans un effort de transparence dans la gestion des affaires de l'État et de lutte contre la corruption. Aussi, un effort collégial entre pays d'origines et pays d'accueil devrait être mené dans la lutte contre

les différentes filières d'immigration clandestines. Plus qu'une mafia, ces filières d'immigration clandestine au sud du Sahara vers l'Europe sont des 'hubs' de trafic d'êtres humains. Il est donc nécessaire de comprendre, connaître les pays d'origine et remonter les filières pour y mettre un terme. Un dialogue sincère devrait être instauré entre les pays européens et les pays de transit (le Maghreb) afin que ces derniers durcissent leurs contrôles aux frontières. La Tunisie par exemple est un point de passage prisé des subsahariens se dirigeant vers Lampedusa, au large de la Sicile.

L'aide au développement et la lutte contre la pauvreté semble être la meilleure solution pour lutter durablement contre ce phénomène à la source. Comme le disait Alfred Sauvy « si les richesses ne vont pas vers les hommes, alors les hommes iront naturellement vers les richesses ». Jeune désœuvré ou diplômé sans emploi, le clandestin est d'abord quelqu'un qui fuit la pauvreté. C'est aussi celui qui est dans le désespoir et ne s'imagine plus un avenir conforme à ses espérances dans son milieu d'origine. Toutefois, les différents témoignages révèlent que ce ne sont pas toujours les plus pauvres qui immigrent. Ce qui semble remettre de facto en cause l'efficacité de l'aide au développement. Enfin, la limitation des naissances est un message primordial à faire passer évidemment dans les pays africains pour éviter la pression démographique de ces dernières années.

Somme toute, il est indispensable aujourd'hui d'avoir un regard plus attentif sur les flux migratoires. La migration entraîne les pays de départ dans une dépendance sans fin, qui les rend moins productifs et moins dynamiques. La prévention et la lutte contre l'immigration illégale doivent s'attaquer principalement à la source du fléau, c'est-à-dire les pays de départ des migrants. En outre, il faudrait des lois plus coercitives dans les pays d'accueil et un renforcement des contrôles aux frontières. Le décompte des morts ne peut plus être interprété comme le prix que doivent payer les jeunes africains dans leur quête d'un avenir radieux.